

[Texte]

today say we need symbolic action. We recognize they have a democratic base. The Parliament of Canada sets up a committee to deal with the linkages between development and human rights and the democratic process, which we are doing. Parliament says it's important. The Prime Minister says it's important. The government says it's important. Then we tell the people all the reasons why. If I do nothing else than for the record having some joint musings for those who may endure reading committee proceedings notes, they should know there is some wrestling going on, sensed within officialdom as well as in other areas, on how we clothe the policy.

I'm not trying to make you create instant policy, but merely expressing some of the frustration that I think comes from all sides of the House around an issue like this.

Mr. Balloch: I'm probably out of line, but there are times when positive actions are the best way of going and there are times when negative actions, to cut off our... It depends on what you really mean by "trade and economic sanctions". When we have aid and have suspended aid or cut off aid, those are sanctions of a form. When we don't have government programs of trade facilitation and where we don't have aid programs, the imposition of trade and economic sanctions takes on a different kind of meaning. It means taking very forward action to make it illegal, against the law, for anyone to sell anything that might end up in Burma, or vice versa.

We are also frustrated about the pace and direction of political change in Burma, and in many other places. We don't think all the actions we're taking in the UN third committee and at the United Nations Commission on Human Rights are simply empty statements. They don't produce pressure and change as fast as we would like, but they are our levers and we use them. I guess we're convinced that over time that and being on the right side of history are not a bad combination. It hasn't proven to be a bad combination.

• 2040

Mr. Harvey: When you go to Malaysia or Singapore or Thailand or Indonesia and you say to the government there, look, these guys in Burma are bad, they're on the wrong side of history, they're swine and they should be out of there, we think you should help to make that happen by cutting off voluntary government-to-government assistance and by discouraging trade and doing all the sorts of things that a government can do to aid the process of the removal of the SLORC, we think it's really important for you because you folk obviously have a lot of contact with Burma—when you go to them and say that, do they ever turn around to you and say, hey, Johnny, you are the 80% shareholder in a company

[Traduction]

un geste symbolique. Nous reconnaissons qu'ils ont une base démocratique. Le Parlement canadien établit un comité pour examiner les rapports entre le développement et le processus démocratique et les droits de la personne, et c'est ce que nous sommes en train de faire. Le Parlement estime que c'est important. Le premier ministre et le gouvernement aussi. Ensuite nous expliquons toutes les raisons au public. Même si ce n'est que pour ceux qui ont le courage de lire les comptes rendus des délibérations des comités, il faut qu'il sache qu'il y a des divergences considérables, sur toile de fond de bureaucratie, comme dans d'autres domaines, sur la façon d'habiller la politique.

Je n'essaie pas de vous faire établir une politique instantanée, mais je veux tout simplement exprimer le sentiment de frustration que l'on éprouve de tous les côtés de la Chambre à propos de ce genre de question.

M. Balloch: Je ne sais si je dois, mais il y a des moments où les gestes positifs constituent la meilleure solution et des moments où les gestes négatifs, pour couper court à notre... Tout dépend de ce que l'on entend exactement par «sanctions commerciales et économiques». Lorsque nous fournissons une aide et que nous la suspendons ou la supprimons, on peut parler de sanctions. Lorsqu'il n'y a pas de programmes gouvernementaux pour faciliter le commerce et pas de programmes d'aide, l'imposition de sanctions économiques et commerciales prend un sens différent. On prend alors des mesures très poussées pour qu'il soit interdit, c'est-à-dire contraire à la loi, de vendre quelque chose qui pourrait aboutir en Birmanie, ou vice versa.

Nous sommes également frustrés par la lenteur et l'orientation du changement politique en Birmanie et dans de nombreux autres pays. Les mesures prises au troisième comité des Nations Unies et à la Commission des droits de l'homme des Nations Unies ne sont pas que des déclarations vides. Elles ne provoquent pas de pressions et de changements aussi vite que nous le voudrions, mais elles représentent nos moyens d'action et nous les utilisons. Nous sommes convaincus que ces mesures associées au fait d'être du bon côté de l'histoire représenteront une combinaison gagnante. L'histoire l'a déjà prouvé.

M. Harvey: Lorsque vous allez en Malaisie, à Singapour, en Thaïlande ou en Indonésie et que vous dites aux représentants du gouvernement de ces pays, attention, ces gens en Birmanie sont terribles, ils sont du mauvais côté de l'histoire, ce sont des porcs et ils devraient partir, vous devriez les y pousser en supprimant l'aide de gouvernement à gouvernement, en décourageant le commerce et en prenant toutes les mesures possibles pour un gouvernement afin de provoquer le départ du SLORC, nous pensons que c'est vraiment important pour vous parce que vous avez manifestement beaucoup de contacts avec la Birmanie... Lorsque vous allez leur dire tout cela, leur arrive-t-il de se